



CHEMIN DE VIE asbl

Venelle des Capucins, 5
(rue Émile Cuvelier)
5000 NAMUR

Tél. et Fax : 081 22 77 72
chemindevie@skynet.be
www.chemindevie.be

N° de compte : 732-6642364-49

SOMMAIRE

Un métier d'avenir	2
La capacité du désir...	3
La cruche fissurée	5
Formations	6
Réflexion	8
Le bonheur est un risque	10
Ce n'était...	11
Lu pour vous	12



© Photo : Marie-Astrid de VIRON

*“ Le bonheur est un risque et le monde ne veut plus
courir de risque ; il ne souhaite que la sécurité. ”*

Georges Bernanos

UN MÉTIER D'AVENIR

Si je devais recommencer ma vie professionnelle, je penserais sérieusement à choisir le métier de « porte-parole ».

On ne voit plus que ça à la TV. A croire que les plus hauts responsables, tant publics que privés, ont perdu la voix.

Problèmes à Brussels South Airport (ça , c'est Charleroi). Le porte parole vient livrer les propos les plus apaisants. Incidents avec des étrangers sur une grue à Schaerbeek. La porte-parole de la police fédérale vient expliquer, en détail, que tous les moyens les plus efficaces ont été mobilisés et que tout cela va s'arranger sans dommage.

A croire que généraux, divisionnaires, Ministres et P.D.G. n'ont plus rien à dire et que, ce qui compte, c'est que le citoyen soit apaisé et qu'il puisse regarder tranquillement son feuilleton (forcément violent) en toute quiétude.

Dommage ; moi, je préférerais que les responsables eux-mêmes viennent dire ce qui se passe et dans quelle mesure ils le sont (responsables) . Le porte-parole, c'est l'abdication des décideurs. Une fois de plus.

Je ne le serai donc pas, même s'il y a de l'avenir dans ce métier.

Michel GOUVERNEUR

CHEMIN DE VIE, c'est ...

- ▶ Un service créé en 1991, au coeur de Namur, pour aider les futures mamans à vivre une grossesse difficile au plan familial, social ou psychologique.
- ▶ Un service **apolitique** qui se veut pour le respect de la vie humaine.
- ▶ Une équipe pluridisciplinaire de bénévoles, professionnellement impliqués dans le domaine social, juridique, paramédical.
- ▶ Un lieu d'écoute, de dialogue, d'orientation, d'accompagnement, d'information, de lecture et de documentation.
- ▶ Une équipe d'animation de groupes scolaires et de réflexion.
- ▶ Une porte ouverte aux jeunes, à leurs parents, aux couples, aux femmes enceintes, aux étudiant(e)s, aux enseignant(e)s, aux éducateurs.

... avec la discrétion assurée

Chemin de Vie

Un seul numéro
de compte :

732-6642364-49

LA CAPACITÉ DU DÉSIR DIFFÉRENCIE L'HOMME DE L'ANIMAL

On dénombre 3 sentiments amoureux : le désir, la pudeur, la gratitude.

*L'acte conjugal ne se
quémande pas, il
s'offre.*

*Il faut prendre le
temps ; prendre le
temps du désir,
prendre le temps de
respecter la pudeur,
prendre le temps de se
dire merci.*

Le *désir* est une valeur d'attente qui permet la préparation de l'âme, de l'affectivité et du corps.

Il ne faut pas confondre le désir et le besoin. Le besoin est limité. Le désir sollicite profondément l'être.

Si on satisfait le besoin tout de suite, on ne prend pas le temps du désir, le temps de l'attente. L'acte perd sa valeur.

Les fiançailles sont le moment de l'attente par excellence. Si on n'attend pas, on satisfait les pulsions et on ne vit plus le désir. Les moments

d'attente sont des moments privilégiés pour humaniser le désir.

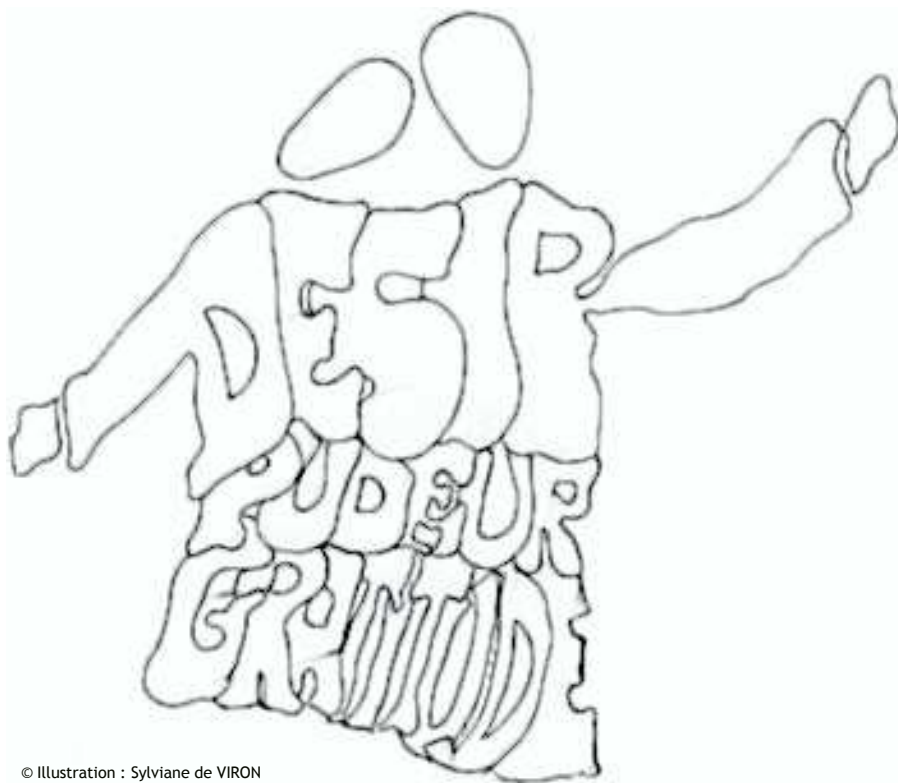
La capacité du désir différencie l'homme de l'animal.

Le désir amoureux suppose une certaine disposition du corps. Physiologiquement, cette disposition est différente chez l'homme et chez la femme.

Chez l'homme, le corps est disposé à l'acte conjugal par le flot de testostérone qui l'envahit quotidiennement.

Chez la femme, le désir varie. Elle n'est pas toujours dans le même état de disposition du corps. Suivant la période de son cycle, elle se sentira plus épouse ou plus mère. En première partie de cycle, son corps sera physiologiquement mieux disposé à l'acte conjugal. Après l'ovulation, et le pic lutéinique qui lui donne une grande envie, elle ne sera pas dans une disposition du corps à jouir de la même manière de l'acte conjugal.

Si l'homme connaît cette variation chez la femme, il respectera son corps, il mettra une réalité humaine dans l'acte conjugal. Naîtra alors une réelle connivence entre l'homme et la femme.



© Illustration : Sylviane de VIRON

L'aspect cognitif qui rentre dans le désir de l'acte conjugal met en évidence des éléments de la sensorialité, de l'imaginaire et de la sensualité.

- La sensorialité est le sens du toucher.
- L'imaginaire permet la représentation de l'acte conjugal. Si on inhibe son imaginaire, on bloque tout désir.
- La sensualité permet de bien connaître le corps de l'autre dans une vérité d'intimité entre les époux. Le corps lui-même devient le langage de l'amour. La sensualité permet de connaître la disposition du corps de l'autre pour sa satisfaction à lui (elle). Elle amène à la communion des personnes.

Les aspects axiologiques (*théories des valeurs morales*) qui entrent dans le désir amoureux mettent en évidence le désir réciproque des personnes ; désir qui implique leur liberté. Le désir amoureux est d'une intensité particulière car il met en jeu la totalité de la personne et pas seulement son corps. L'acte conjugal ne se quémande pas, il s'offre. Je te donne ma masculinité parce que je t'aime toi. J'atteins ta liberté, ta vérité intérieure que je peux te

donner parce que tu m'as donné ta parole.

La femme répond "*oui car tu as besoin de ma féminité*". Ensemble, nous formons un seul. Nous nous aimons dans la communion de deux corps qui, se connaissant, se donnent pour l'épanouissement de leur être en prenant la responsabilité totale du corps, de l'affectivité, de la sensualité.

Dans le désir, je prends toute la mesure de la maîtrise de moi.

Le désir implique aussi une attente de communion. Le corps, l'âme, la sensibilité se préparent dans le désir. Il n'y a pas d'acte conjugal réel si on n'est pas réconcilié dans le fond de son cœur.

La pudeur est une certaine méfiance, une difficulté à abandonner son corps. Ce n'est ni une valeur négative, ni une vertu. Dans le découverte de son corps, la femme a besoin d'être aimée, d'être choisie.

La pudeur montre que la femme ne veut pas être prise comme un objet mais comme un personne.

Chez la femme, le baiser implique un certain retrait car elle a l'impression que l'acte conjugal va suivre. Elle ne fait confiance ni à son corps, ni à son désir, ni à sa maîtrise. De ce fait, elle n'aide pas l'homme à s'éduquer au don car elle exaspère son attente. Ce qui va éliminer la pudeur, c'est la capacité à s'aimer, à

se respecter comme des personnes.

La femme acceptera d'autant plus la nudité de son corps si elle a confiance dans le regard de l'autre, un regard qui ne sera pas captatif.

La gratitude. A la fin de l'acte conjugal, il faut se remercier l'un l'autre parce que les personnes se sont données. Rien n'est dû. Tout est toujours donné. On n'est pas au service l'un de l'autre. On se remercie de ce qu'on s'apporte mutuellement. Vivre dans un sentiment de gratitude permet au désir de s'affiner et on se retrouve dans une communion des personnes.



© Photo : Monique de THYSEBAERT

Un article de
Monique de THYSEBAERT
d'après une conférence
Amour, sexualité et vie chrétienne
donnée par Aline LIZOTTE,
théologienne, philosophe et présidente de
l'Association pour la Formation Chrétienne
de la Personne (AFCP).

LA PARABOLE DE LA CRUCHE FISSURÉE

Un vendeur d'eau, chaque matin se rend à la rivière, remplit ses deux cruches, part vers la ville distribuer l'eau à ses clients.

Une des cruches, fissurée perd de l'eau ; l'autre, toute neuve, rapporte plus d'argent. La pauvre fissurée se sent inférieure. Elle décide, un matin, de se confier à son patron.

« Tu sais, dit-elle, je suis consciente de mes limites. Tu perds de l'argent à cause de moi car je suis à moitié vide quand nous arrivons en ville. Pardonne mes faiblesses ».

Le lendemain, en route vers la rivière, notre patron interpelle sa cruche fissurée, et lui dit :

- Regarde le bord de la route,
- C'est joli, c'est plein de fleurs.
- C'est grâce à toi, réplique le patron. C'est toi qui, chaque matin, arrose le bas-côté de la route. J'ai acheté un paquet de graines de fleurs et je les ai semées le long de la route, et toi, sans le savoir et sans le vouloir, tu les arroses chaque jour.
- Ne l'oublie jamais : nous sommes tous un peu fissurés mais Dieu, si nous le lui demandons, sait faire des merveilles avec nos faiblesses.

*Père Luc Lafleur
Missionnaire à Saint Domingue*

A MÉDITER



© Illustration : Sylviane de VIRON

Merci à Fabienne pour ses encouragements
et pour son mot d'enfant.

Merci aux lecteurs qui font échos de nos journaux,
nous soutiennent et n'hésitent pas à photocopier
nos articles pour les diffuser autour d'eux.

ÉCHO
DES
LECTEURS

FÉDÉRATION FRANCOPHONE POUR LE PLANNING FAMILIAL NATUREL



FORMATIONS

La méthode des Indices Combinés, qui fera l'objet de ces cours, est enseignée dans plusieurs universités allemandes. **Son niveau d'efficacité est aussi élevé que celui des techniques contraceptives considérées comme les plus sûres.** Elle combine plusieurs signes de fertilité : température, glaire cervicale, calendrier, col utérin, nouvelles technologies, etc. suivant le choix des couples.

Pour que les couples puissent faire un choix libre quant à la manière de contrôler leur fécondité, **il faudrait un grand nombre de formateurs** pour les informer et, s'ils le souhaitent, leur enseigner cette méthode très fiable de Planning Familial Naturel.

SESSION DE FORMATION DE FORMATEURS AU PLANNING FAMILIAL NATUREL

Le Planning Familial Naturel (PFN) par la méthode des indices combinés mise au point par le Dr Anna Flynn de l'université de Birmingham. Participation de médecins gynécologues et autres, des enseignants de l'équipe CAF et de l'Association anglaise de formateurs au PFN.

4 week-ends et 1 samedi

Le samedi de 9H30 à 17H00 et le dimanche de 9H30 à 12H30.

Dates

Samedi 20 et dimanche 21 octobre 2007

Samedi 24 et dimanche 25 novembre 2007

Samedi 26 et dimanche 27 janvier 2008

Samedi 8 mars 2008

Samedi 19 et dimanche 20 avril 2008

Lieu

Pavillon des conférences de l'École de Santé Publique de l'Université Catholique de Louvain à 1200 BRUXELLES (Woluwe).

Enseignement

Méthode des Indices Combinés mise au point par le docteur Anna FLYNN de l'Université de Birmingham.

Intéressé ?

Contactez la Fédération Francophone pour le PFN - CAF asbl :

c/o Asofac - avenue de Broqueville 6 bte 6 - 1150 Bruxelles

Tél. : 02/772 88 62 - 04/263 32 82 - 010/45 43 92 - 068/45 53 02 - 068 64

51 08 - 081/58 35 70 - 081/74 04 95 - 00 352 30 82 74 - 00 33 146 30 09 70

Fax : 02 772 98 63

Courriel : info@pfn.be - Site Internet : www.pfn.be

Choisir avec audace
une année de formation pour bâtir sa vie
parce qu'elle est précieuse

Une année pour s'enraciner dans la connaissance du Christ

INSTITUT SOPHIA

Rentrée de la première promotion
Septembre 2007

De septembre à juin
une formation supérieure
intellectuelle, fraternelle, spirituelle et sociale

Dès septembre 2007, l'institut Sophia invite des jeunes de 18-28 ans, qui veulent se préparer au grand défi de leur vie à venir vivre une année où enseignement, vie spirituelle et vie en groupe s'éclairent mutuellement.

L'enseignement comprend trois dimensions : environ 15 heures par semaine de cours réguliers, des sessions et ateliers, et un système de tutorat.

Site Internet

www.institutsophia.org



FORMATIONS

ÉTHIQUE MÉDICALE

Information
initiation-éthique médicale
avec un regard chrétien
sur un **cycle de 3 soirées**
destinées aux jeunes
professionnel(le)s de la
santé à partir du
jeudi 18 octobre 2007.

Des intervenants extérieurs
différents animeront
chacune des 3 soirées.

Inscriptions :

Carine Brochier
02 647 42 45

ou

carinebrochier@yahoo.fr



CONTE DE SAGESSE A PROPOS DE CE QUI NE PEUT MOURIR

Le lendemain, le champ fumait encore, mais l'incendie était terminé. Avec sa binette acérée, mon oncle ôta de la terre quelques racines noircies par-ci, un peu de chaume par-là, mettant un peu plus le sol à nu. « Tu vois, me dit-il, ce sol noirci et tout brûlé ? bientôt, il donnera, et si richement que tu n'en croiras pas tes yeux .

- Quelles graines vas-tu y semer ? demandais-je.

- Je ne vais rien semer ».

Je ne comprenais pas. Il nous était déjà arrivé de faire brûler des parcelles, car les cendres rendaient de nouveau fertile un sol épuisé.

« Pourquoi vas-tu laisser le sol nu, mon oncle ?

- Pour que ce soit une invite, petite ».

Mon oncle m'expliqua que si nous ne laissons pas le sol vierge, les pins et les chênes ne viendraient pas pousser dans les champs et y constituer de nouveaux bois. Dans sa tête, il voyait ce terrain nu devenir une nouvelle forêt, paisible et belle. « Celui qui est pauvre et n'a point d'arbres est l'être le plus démuné du monde. Celui qui est pauvre et qui a des arbres possède une richesse que l'argent ne pourra jamais procurer ».

Les arbres ne viendraient pas, expliquait-il, si la terre était plantée. « Pour les semences d'une vie nouvelle, ce ne serait pas hospitalier. Elles n'ont aucune raison de venir s'installer ici, sauf si nous

laissons le sol nu, si nu que toute forêt de semences vont le juger hospitalier ».

Longtemps auparavant, un ami du père de l'oncle lui avait appris des mots dont mon oncle me fit don à son tour : *hachmasat orchim*. Ils signifient « hospitalité », notamment à l'égard d'étrangers. Mon oncle m'expliqua que ce principe était celui qu'ils s'étaient efforcés d'appliquer avant la guerre, qu'ils avaient cherché à appliquer pendant la guerre et qu'aujourd'hui, après la guerre, nous devons appliquer pour tenter à nouveau de vivre.

Mon oncle me dit que c'était une bénédiction d'accueillir l'étranger et d'offrir bien-être et confort au voyageur, tout spécialement au voyageur fatigué. « Comme le rire attendant la plaisanterie dont il pourra rire est hospitalier, comme les agonisants attendant la grâce la venue de l'unique sont hospitaliers, le sol, lui aussi, a l'hospitalité d'un hôte ».

« Car la terre est infiniment patiente. Regarde. Elle prend la semence, l'herbe folle, l'arbre, la fleur ; elle prend la pluie, le grain, le feu. Elle reçoit. C'est l'hôtesse idéale ».

Je comprenais. Les semences, les animaux de la terre, les étoiles dans le ciel, nous-mêmes, nous étions tous les invités de ce champ.

Ainsi avons-nous laissé le sol nu, afin que les semences se fraient vers lui un chemin. De petits animaux, qui savaient peut-être que le champ les attendait, les

porteraient dans leur bouche et les y déposeraient. Le raton-laveur en mangerait et restituerait au champ ce qui en resterait. Le cerf, en se frottant contre un poteau, libérerait les semences cachées dans son pelage, les colombes, au matin, lâcheraient en vol certaines des graines tenues dans leur bec, et l'air et le climat apporteraient leur contribution en chargeant le vent de la même mission.

« Tu verras, à cause de l'extraordinaire *hachmasat orchim* de cette terre, de grandes choses vont arriver ici. Sais-tu comment faire pousser les arbres les plus beaux, les plus sauvages que tu aies vus ? Laisse à la terre son hospitalité.

Comment ? Ce n'est pas sorcier. On fait comme pour un invité. D'abord on donne de l'eau. Ah, Dieu l'a déjà fait pour nous. Ici dans les champs, Dieu appelle cela de la pluie. Quel hôte merveilleux que Dieu ! Ensuite, on donne du soleil, de l'ombre. Dieu s'en est également chargé en créant les nuages et le soleil. Quel hôte merveilleux que Dieu !

Ensuite, il faut laisser le sol en jachère. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il faut retourner, mais ne pas semer. Cela veut dire qu'il faut le passer

par le feu pour le préparer à sa nouvelle vie.

Et cette partie-là, Dieu ne l'accomplit pas seul. Dieu n'est pas contre un petit partenariat. C'est à nous de donner un coup de pouce à ce que Dieu a commencé. Personne n'a envie de ce genre de feu. Nous voulons simplement que le champ conserve sa beauté

première, comme nous voulons que la vie soit ce qu'elle a été ».

Pourtant le feu prend. Nous le craignons, mais il prend, parfois intentionnellement, parfois pour des raisons qui nous échappent à tous, des raisons qui sont du seul ressort de Dieu.

Mais le feu peut aussi donner un nouveau sens, apporter une vie

nouvelle, une vie différente, avec sa force propre et sa façon à elle de façonner le monde ».

Déjà, je pouvais constater que c'était vrai. Je voyais qu'en l'espace d'une nuit, une vie minuscule s'éveillait de nouveau dans le champ....



Extrait de :
Le jardinier d'Eden, de Clarissa Pinkola Estes

LE BONHEUR EST UN RISQUE

La valeur d'une personne se mesure toujours au bonheur qu'elle donne aux autres

L'amour est comme un ballotin de pralines que je veux offrir à l'être aimé. En cours de route, pour être sûr, je goûte une praline ; j'ébauche une relation mais qui ne me satisfait pas, alors je casse et je vais tester plus loin. Et je prends une deuxième praline. Après deux, pourquoi pas trois, je saurai peut-être mieux ce que c'est l'amour.

Finalement, d'expérience en expérience, que me reste-t-il à offrir ? Une boîte vide ! Parce que la capacité de tomber amoureux est infinie mais la capacité d'aimer est unique. Alors il faut bien savoir à qui on veut l'offrir.

*Lu dans le journal
Dimanche du 07-02-99*

Le bonheur est un risque nous dit Georges Bernanos. Oui, vraiment, il faut oser prendre des risques, à l'image de ce que Dieu fait avec nous. Il se dépossède de sa puissance créatrice et la remet entre nos mains. Il nous appartient de la recevoir avec Amour et d'accomplir son œuvre.

A titre d'exemple, je peux vous parler de la création de notre communauté de l'Arche à Namur. Dans les années 1970, suite à la parole reçue de Jean Vanier, nous avons été sensibilisés à la situation des personnes adultes mentalement déficientes. Certaines sans famille et pour elles, à cette époque, la seule solution était de vivre dans des hôpitaux psychiatriques, ce qui ne leur donnait guère la possibilité d'une vie familiale où l'on peut réaliser le besoin fondamental qui nous est propre à tous, d'aimer et d'être aimé.

Nous n'étions qu'un tout petit groupe et nous n'avions ni maison, ni capitaux, mais après 4 ans de prières et de réflexion, lorsque la décision de commencer notre premier foyer a été prise, tout nous a été donné au fur et à mesure des besoins. C'est comme si Dieu attendait notre « oui » prêt à prendre tous les risques pour que la communauté puisse naître. Aujourd'hui, elle a grandi, une petite vingtaine de personnes vivent en foyer, à Namur, mais la famille est beaucoup plus grande encore, nous étions plus de 100 de 1 à 83 ans pour fêter nos 30 ans. Mais même nombreux, nous vivons toujours avec des risques à prendre, de faire face aux besoins, de vivre dans le respect de la charte internationale (mai 1993) : « *Dans un monde divisé, l'Arche veut être un signe d'espérance. Ses communautés, fondées sur des relations d'alliance entre des personnes de niveau intellectuel, d'origine sociale, de religion et de culture différents sont signe d'unité, de fidélité et de réconciliation* ».

C'est cela que l'on peut qualifier de folie pour l'Amour.

Jeanne Noël.



CE N'ÉTAIT...

Il eût voulu sentir s'échapper de sa main,
Je ne sais quoi de léger, de flou, de tendre,
Allant timidement se poser sur la hanche de son Aimée,
En papillon tremblant,
Pour l'entraîner, irrésistiblement,
Au cœur de la petite mort d'où la voir s'éveiller,
Les yeux émerveillés,
Plus belle et plus vivante...

Mais ce n'était qu'un frôlement d'ailes,
Une caresse de brise, un frisson !
Il ne vit même pas l'oiselle...

Ce n'était qu'un murmure,
Une bribe de chant, un verset, un son !
Il ne se désaltéra pas à l'eau vive...

Ce n'était qu'un parfum !
Ses doigts n'étreignirent que le vide,
Il ne reçut point la rose...

Il eût voulu s'aventurer dans le jardin secret,
S'y blottir, au sein du bonheur, dans le velours de l'amour !
Il n'en fit que le tour...

Car ce n'était qu'un parfum,
Un frôlement d'ailes, un murmure, un frisson :
Ce n'était qu'un désir, un songe !
Il ne connut jamais sa Belle...

*Extrait de « Ce n'était... qu'un désir »
Guiton WATELET, membre sociétaire de l'A.E.B.
et membre fondateur de la Fondation Adolphe Hardy.*



© Photo : Monique de THYSEBAERT

MOTS D'ENFANT

Antoine, 3 ans arrive avec sa maman chez une amie de celle-ci qui a un petit garçon de 2 ans et demi, Paul.

Sur le pas de la porte, en attendant qu'on vienne ouvrir, Antoine demande à sa maman :

- Il sera là, Paul ?
- Je ne sais pas, il est peut-être à la crèche, répond la maman.
- Quelle chance il a, Paul, d'être si souvent avec Joseph et Marie !

La maman de **Caroline**, en la mettant au lit, lui souhaitant une bonne nuit, lui trace sur le front une petite croix, en disant :

- Que Jésus te garde et te protège.
- Caroline se relève et demande :
- Tu vas au restaurant, maman ?
 - Non, pourquoi ?
 - Tu dis que Jésus vient me garder !

Augustin, 6 ans, assiste à une dispute entre ses grandes sœurs. Leur papa les menace de les mettre en pension. Elles ne sont pas du tout d'accord.

Augustin intervient : Mais moi j'aimerais bien prendre ma pension !

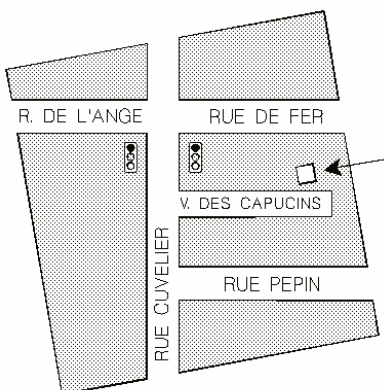
Permanences

Chemin de Vie

Mardi et Jeudi
De 13H00 à 16H00

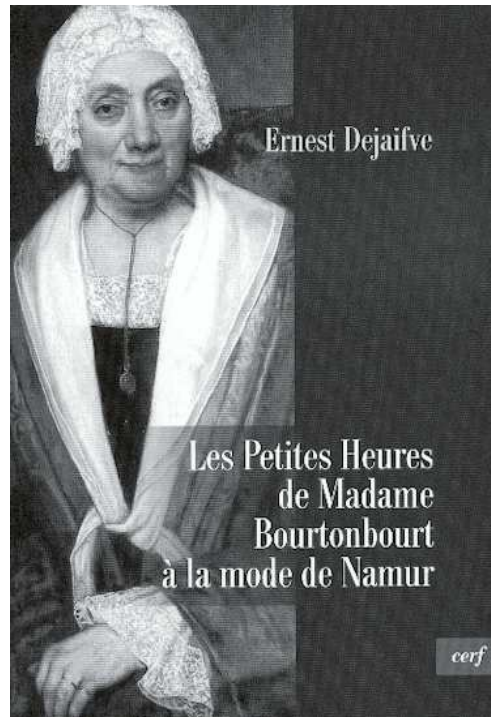
Venelle des Capucins, 5
(à 50 m des Quatre Coins)
5000 NAMUR

Tél. et Fax : 081 22 77 72
www.chemindevie.be



Vous tenez en mains le 50^e numéro de notre journal. A cette occasion, nous voulons rendre hommage à celle qui est à l'origine de ce qui est devenu *Les Sœurs de la Charité*. Cette congrégation accueille depuis 16 ans les bureaux de l'asbl *Chemin de Vie*.

C'est pourquoi nous avons choisi de vous proposer la lecture du livre écrit par l'abbé DEJAIFVE : *Les petites heures de Madame Bourtonbourt à la mode de Namur*.



De vocation tardive, Ernest DEJAIFVE a été pendant cinq ans vicaire de paroisse à La Plante près de Namur, puis trente ans formateur au grand séminaire de Namur, ainsi que, durant six ans, exorciste du diocèse.

Martine Bourtonbourt (1660-1732) est née et a vécu à Namur. Epouse aimante d'un maître plombier, mère tendre et dévouée, âme pieuse ouverte à toutes les détresses, veuve à trente-quatre ans, elle fut célèbre pour son sens des affaires, sa majestueuse beauté, sa lucidité audacieuse, enjouée et sans préjugés, sa débordante charité en ces temps d'épreuves, de guerres et de misères.

Préfacé par Didier DECOIN, ce roman historique remarquablement vivant et documenté, complété de cahiers photos, est tout empreint du savoureux parler du petit peuple de Namur. L'écriture est belle et limpide, le ton bon enfant. On y éprouve - comme un héritage vivant de Madame BOURTONBOURT - toute la tendresse accueillante de l'auteur pour le genre humain, particulièrement pour ses Namurois et Namuroises. Cela ne l'empêche pas de faire allusion avec malice aux petits travers des uns et des autres.